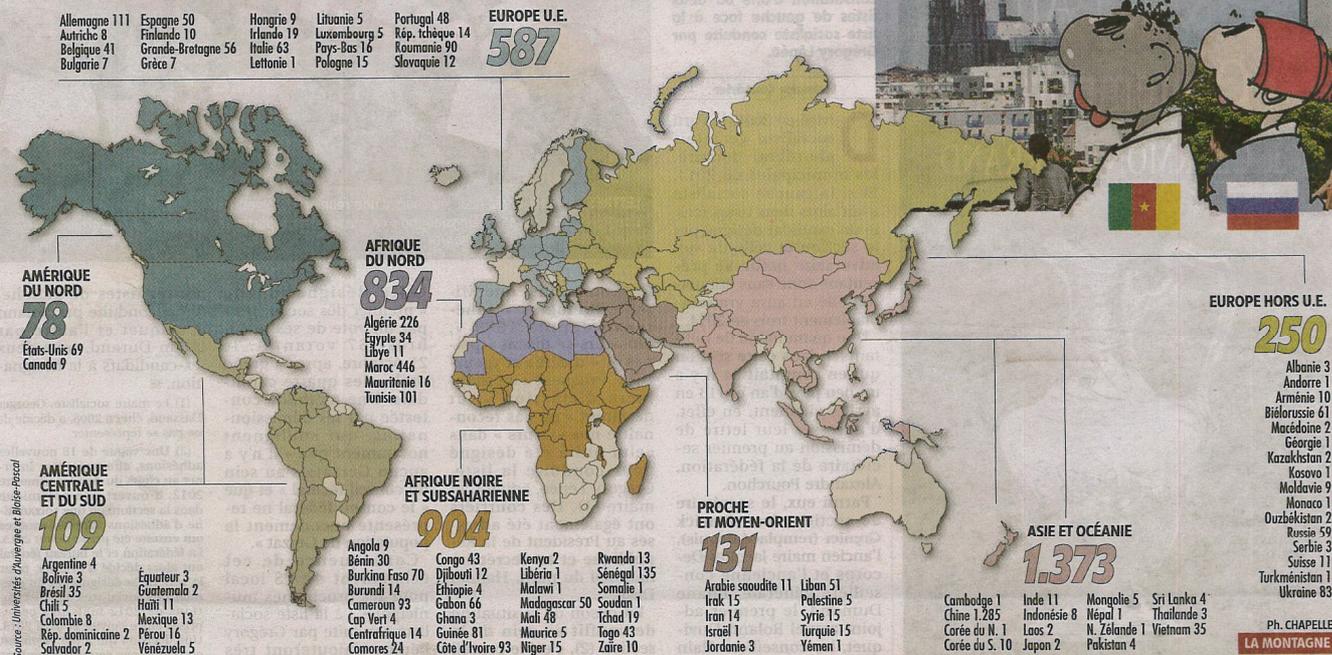


UNIVERSITÉ ■ Les universités auvergnates confirment leur cosmopolitisme avec 4.500 étudiants étrangers

Le monde entier étudie à Clermont !

Nombre et pays d'origine des étudiants étrangers à Clermont



Plus de 15 % des étudiants des universités auvergnates sont étrangers. Un cosmopolitisme qui apporte une grande richesse culturelle à Clermont-Ferrand et qui prouve aussi que l'enseignement dispensé en Auvergne est reconnu bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Et les étudiants étrangers aiment leur ville d'adoption.

Alexandre Chatenet
alexandre.chatenet@centrefrance.com

Il y a 4.500 étudiants étrangers à se répartir entre l'UDA (Université d'Auvergne) et Blaise-Pascal. Plus encore

quelques autres dans les écoles, comme France Business School, par exemple. Alors que la moyenne nationale française plafonne autour des 12 %, les universités clermontoises peuvent se targuer d'être

une terre d'accueil pour les étudiants étrangers qui représentent plus de 15,6 % des effectifs. Une courbe qui ne cesse de croître et qui confirme, année après année, l'attractivité des universités auvergnates, universités de pointe, de recherche et de technologie qui se font connaître aux quatre coins du monde pour la qualité de leurs enseignements,

mais aussi par la qualité environnementale dans laquelle elles baignent. Car c'est aussi l'enseignement qui se dégage de cette cartographie et les témoignages des étudiants étrangers vont dans ce sens : qualité de l'enseignement proposé, accueil et environnement sont les trois points le plus souvent cités pour expliquer leur choix. Mais ce qui

surprend le plus, c'est la diversité des pays représentés : 110. L'Onu reconnaît officiellement 197 pays. Autant dire que plus de la moitié de la Terre a aujourd'hui un représentant en territoire auvergnat. Avec forcément des bassins historiquement bien représentés comme les pays de la zone européenne, mais aussi l'Afrique du nord et l'Afrique subsaharienne. Mais la

zone émergente est incontestablement l'Asie-Océanie et tout particulièrement la Chine avec 1.285 étudiants actuellement inscrits dans les deux universités. Plus surprenant, parmi les étudiants étrangers, on trouve un Nord-Coréen, un Cap-Verdien, un Néo-Zélandais, un Monégasque, un Malawien ou encore deux étudiants des îles Salomon dans l'Océan Pacifique. ■

Nadea (Moldavie) : « Ici c'est ni trop grand, ni trop petit »

Voilà deux ans déjà que Nadea Cobzova réside à Clermont-Ferrand. A 20 ans, elle étudie en AES à l'Université d'Auvergne.

Elle est originaire de Chisinau, la capitale de la Moldavie, petit état de l'ex-bloc soviétique, coincé entre la Roumanie et l'Ukraine. Alors pourquoi Clermont ? « Déjà, il était évident que mon seul choix était la France. J'étais français en Moldavie et je voulais poursuivre dans cette voie ». Alors elle a postulé dans trois universités : Chambéry, Montpellier et Clermont. « Et c'est Clermont qui a répondu en premier. Je ne regrette nullement ce choix ». Nadea apprécie beaucoup son nouvel



NADEA, Moldavie.
PHOTO FRED MARQUET

univers : « Notamment la méthode d'enseignement. Et puis la ville est super. Elle n'est ni trop grande, ni trop petite et c'est vraiment agréable de s'y promener ». ■

Michaela (Allemagne) : « C'est une vraie ville étudiante »

Michaela Dengg a tout juste 21 ans et elle étudie en première année de lettres modernes à l'Université Blaise-Pascal.

Le choix de rejoindre Clermont-Ferrand a été tout simple : « Mon université était jumelée avec celle de Blaise-Pascal. Je tenais absolument à poursuivre mes études en français alors j'ai facilement franchi le pas ». Mais elle voulait aussi et surtout perfectionner son français.

Quant à la ville de Clermont-Ferrand, elle la trouve « super bien pour les étudiants, notamment étrangers. Il y a beaucoup de choses à faire ici. C'est une vraie ville étudiante et nous disposons de tous les services nécessaires, no-



MICHAELA, Allemagne.
PHOTO FRED MARQUET

tamment les transports en commun ». Pour Michaela, « il était important d'être dans une ville à taille humaine. Ici, on connaît rapidement beaucoup de monde ». ■

Kali (Mali) : « J'attends avec impatience de toucher la neige »

En ces premiers jours de grand froid, Kali Diakité n'a pas lésiné sur les épaisseurs pour lutter contre les températures.

A 21 ans, il vient de rejoindre l'École de commerce de Clermont, France Business School. Même si ce n'est que sa toute première année dans cet établissement, il a directement intégré la deuxième année grâce à son cursus : « J'ai passé les tests de sélection, les Talents days, et j'ai été reçu » dit-il avec fierté.

Kali Diakité est originaire du Mali et ne regrette pas de venir étudier à Clermont : « C'est une ville à taille humaine. De plus mon choix a été facilité puisque je connaissais



KALI, Mali.
PHOTO FRED MARQUET

quelqu'un qui vivait ici. J'apprécie la ville pour la facilité que l'on a à se déplacer. Maintenant j'attends avec impatience de toucher la neige. Au Mali, il n'y a que neuf jours de mauvais temps par an ». ■

ACCUEIL ■ De nombreux programmes d'associations et parrainages assurent une bonne arrivée en Auvergne

Des étudiants d'ailleurs... et bien ici

Ils sont de plus en plus nombreux à venir du monde entier étudier dans nos universités. Les points forts : l'accueil, l'enseignement et la qualité de vie.

Alexandre Chatenet
alexandre.chatenet@centrefrance.com

Si Erasmus vient tout de suite à l'esprit quand on parle de mobilité, il faut désormais avouer que ce programme d'échanges bien rodé n'est plus le seul à faire les beaux jours des étudiants étrangers. Car à l'image du commerce, les universités ont dû, elles aussi, s'adapter à la mondialisation. Et on peut dire que les universités auvergnates l'ont réussi avec succès.

Universités adaptées à la mondialisation

Car depuis plusieurs années déjà, l'accueil de ces étudiants venus d'ailleurs est une pierre angulaire de la politique développée à Blaise-Pascal et à l'UDA.

À titre indicatif, l'Université d'Auvergne, dans son bilan « Relations internationales » en 2012 et 2013 a conclu 81 partenariats dans le programme Erasmus avec 15 pays, développer 85 accords bilatéraux avec 63 universités dans 31 pays, pour l'accueil d'étudiants étrangers sur ses bancs.

Pour Blaise-Pascal, on compte deux cents étudiants étrangers dans le cadre d'Erasmus, une centaine dans le cadre de conventions bilatérales entre pays, 400 inscrits au Service universitaire des étudiants étrangers pour l'apprentissage du français avant d'intégrer une formation



FORTE REPRÉSENTATIVITÉ. Plus d'un étudiant étranger sur cinq à Clermont-Ferrand est originaire de Chine. PHOTO D'ARCHIVES FRED MARQUET

diplômante en France et 1.000 étudiants inscrits directement dans les diplômes de l'université.

Des formules gagnantes qui ont forcément dû trouver des solutions d'adaptation, notamment en terme pédagogique,

comme par exemple la mise en place de cours en langue anglaise, notamment dans le domaine de l'économie, du management et du droit. Certains cours en anglais sont d'ailleurs dispensés par des professeurs américains invités provenant de Jacksonville aux États-

Unis. À Blaise-Pascal, la démarche est la même avec la création de cours spécifiques pour les étudiants d'échange. Mais il y a aussi les journées d'encadrement, l'accueil personnalisé des étudiants avec des associations comme le Melting Club ou

Worltop, sans oublier les aides aux logements et aux démarches administratives, etc.

Pas un des étudiants étrangers croisés ne regrette son choix. Qualité d'accueil, qualité d'enseignement et qualité de vie sont largement plébiscitées. « Car Clermont-

Ferrand est une grande ville universitaire, qui offre les avantages d'une vie moins chère que celle qui est proposée dans les grandes métropoles françaises, explique un étudiant allemand. Sans oublier un environnement sain et exceptionnel avec la chaîne des Puy ». ■

Svetlana (Ouzbékistan) : « Une grande cité étudiante »

Voilà déjà cinq ans que Svetlana Galimova, 22 ans, étudie sur les bancs de l'Université Blaise-Pascal en chimie.

Autant dire qu'aujourd'hui, elle connaît parfaitement bien la ville et se sent même Clermontoise.

Alors pourquoi a-t-elle décidé un jour de laisser son Ouzbékistan natal pour rejoindre l'Auvergne : « Je voulais venir étudier en France mais je ne connaissais pas du tout Clermont. C'est une amie de ma mère qui m'a parlé de l'Auvergne ».

Alors pour en savoir un peu plus, il s'est renseigné sur la ville via Internet : « Je voulais faire de la chimie. J'ai vu que Clermont avait une école de chimie réputée... Puis j'ai vu que l'entreprise Michelin était



SVETLANA. Ouzbékistan.
PHOTO FRED MARQUET

installée là-bas. Cela a entériné mon choix ». En cinq ans, elle dit « avoir vu Clermont beaucoup changer. C'est une grande cité étudiante dans une ville raisonnable. Pas comme Paris ». ■

Handi (Chine) : « Une ville pour se faire des amis »

Étudiant à la faculté de lettres, Handi est originaire de Chine et vit en France depuis trois mois. « Le français est ma spécialité, je l'ai étudié en Chine ».

25 ans et diplômé en communication dans son pays, c'est en travaillant au Maroc qu'un ami lui a parlé de l'Université Blaise-Pascal. Il a décidé de reprendre ses études à Clermont. Sur place, il trouve que « c'est une ville très tranquille et qu'il y a beaucoup d'opportunités de se faire des amis grâce au nombre d'étudiants ». Avec pour projet de passer 3 ans ici, Handi aimerait faire une formation en commerce international l'an prochain après avoir approfondi son niveau de



HANDI YAN. Chine.

langue. Il avoue « ne pas se faire à la gastronomie et confie ne pas aimer le fromage et les baguettes de pain ». Avant d'ajouter qu'il aimerait « faire sa vie ici s'il en avait l'opportunité ». ■

Carol (Brésil) : « Pas question de retourner à Rio »

Loin de Copacabana, Carol est arrivée à Clermont, il y a bientôt deux ans. Étudiante en licence de culture et patrimoines, cette native de Rio de Janeiro n'était censée rester qu'un an pour apprendre le français.

Mais comme elle adore la France, elle a décidé de rester. Passionnée par la culture française, elle trouve que Clermont, « c'est un peu la campagne avec tous les attributs d'une ville ». Si elle a choisi l'Auvergne, c'est aussi parce qu'elle a de la famille expatriée sur place. « J'ai voyagé trois mois en France en 2002 et depuis j'ai toujours rêvé d'habiter là ». Carol n'envisage pas de retour au Brésil. « Je veux faire un master et



CAROL. Brésil.

chercher du travail ici », explique-t-elle. Et ce, malgré sa famille, ses amis et la plage qui lui manquent parfois. Pour cette Française d'adoption, sa « vie est ici ». ■